**Auteur : Brahima TOU, élève en ISE 2 à l’ENSAE Dakar**

**Année académique :2023-2024**

**THEME : Valorisation des travaux domestiques non rémunérés des femmes dans le calcul du revenu national du Burkina Faso : une discussion anthropo-économique**

**Introduction**

Dans le système de comptabilité nationale (SCN, 2008), ne sont pas comptabilisés les services produits par les ménages pour usage propre dans le calcul du revenu national en particulier les travaux domestiques effectués par les femmes en Afrique ne sont pas valorisés dans le calcul de la richesse crée. Pourtant une réflexion approfondie sur le fonctionnement de ces sociétés (KOUROUMA, 1968 ; Mariama Ba, 1979 ; Camara Laye ,1953) révèle que les travaux domestiques effectués par les femmes tels que la cuisine et les soins médicaux traditionnels sont imbriqués dans la culture et constituent une fonction bien spécifique occupée par les femmes dans les ménages africains. Au Burkina Faso, à l’instar des autres sociétés africaines, les femmes ont la responsabilité principale de s'occuper de la cuisine et sont fortement impliquées dans la gestion du foyer, l’organisation des repas et les soins aux enfants. Ces travaux réalisés par les femmes dans les ménages sont source de plus-value. Cependant, les comptes nationaux et les mesures de l'emploi, conçus pour mesurer l'économie de marché et, dans la plupart des pays ils excluent ces services exécutés par les femmes. De ce fait, la contribution de l'économie domestique demeure non perceptible dans les indicateurs économiques officiels tels que le revenu national et les statistiques de l'emploi, car elle n'implique pas d'échanges monétaires. Pourtant ces services produits relèvent d’un caractère plus substantiviste dans les sociétés burkinabé car du point de vue anthropologique l’économie des sociétés « primitives » elle-même est encastrée dans le social (Polanyi, 1944). L'anthropologie, en tant que science de l'Homme dans sa diversité biologique, culturelle et sociale, offre une perspective holistique allant au-delà des échanges monétaires s’attache davantage à faire comprendre aux économistes du marché la nature, la représentation et la contribution des travaux domestiques dans les sociétés dites « primitives ».L’intérêt de ce travail est de déconstruire cette approche de l’économie moderne sur les travaux domestiques effectués par les femmes au Burkina en partant d’une approche anthropologique pour permettre une évaluation réelle de la production nationale. Dans cette étude, nous cherchons à répondre aux questions cruciales suivantes : Pourquoi devrions-nous inclure la valorisation des travaux domestiques des femmes dans le calcul du revenu national du Burkina ? Comment quantifier en valeur monétaire la production des travaux domestiques effectués par les femmes burkinabè ? En nous basant sur les enseignements théoriques de l'anthropologie sur les travaux domestiques, d’abord nous passerons en revue les travaux existants et les théories anthropologiques. Ensuite, nous traiterons un cas pratique portant sur la valorisation des travaux domestiques des femmes au Burkina Faso. Enfin, les résultats de cette analyse nous guideront pour tirer des conclusions et formuler des recommandations étayées par des preuves empiriques.

# Cadre théorique de la valorisation des travaux domestiques

Jusqu'en 1950, l'anthropologie a limité la notion de travail à la description et à l'explication du fonctionnement des sociétés, considérant le travail comme un aspect intrinsèque de la société (Malinoskwi). La polysémie de la notion de travail persiste en raison de l'absence ou de la variabilité de sa signification dans les langues des divers groupes sociaux (Godelier, 1981 ; Durrenberger, Marti, 2006). Ainsi, bien que la définition du travail demeure complexe, elle est souvent comprise comme l'implication du corps humain, combinant effort physique (y compris intellectuel), savoir-faire et diverses formes de rétributions, conformément à certains auteurs tels que Wallman (1979) et Erin Hatton (2017). Cette définition se retrouve dans celle proposée par les économistes du marché notamment celle du Bureau international du travail, qui inclue en plus le caractère d’échange monétaire du travail. Cette approche basée sur l’économie du marché exclut d’office le travail domestique du champ de calcul de la production. De nombreuses théories anthropologiques ont montré au fil du temps que le travail domestique est imbriqué dans le social, ce qui complique sa perception par le l’économie formelle et donc ces théories prônent la valorisation du travail domestique des femmes. Parmi, ces théories, nous avons :

La théorie du don et de la réciprocité : Pour les partisans de cette théorie avec en tête Marcel Mauss (1872-1950), le travail domestique est considéré comme un acte de don et de reproduction sociale, où les relations familiales et communautaires sont maintenues par le partage des ressources et du temps. De cette analyse, comme les dons sont enregistrés en économie de marché comme des transferts avec contrepartie. Les travaux domestiques devraient y être enregistrés aussi.

Théorie de la reproduction sociale : Avec en sa tête Pierre Bourdieu (1930-2002), cette théorie soulignant le rôle du travail domestique dans la transmission du capital culturel et la reproduction des structures sociales existantes. En d’autres termes, le travail domestique relève plus du substantiviste que le formalisme.

Critique du capitalisme et du travail invisible : Développé par (Silvia Federici,2004) cette théorie montre que le travail domestique des femmes est un travail reproductif. Cependant l’auteur montre que le capitalisme rend invisible ce travail et défavorise le travail reproductif.

Sur le plan empirique, les apports anthropologiques concernant la valorisation du travail domestique en Afrique notamment les travaux Enid Schildkrout en Afrique, (Sandra Greene, 1996) sur Côte d’Ivoire montrent tous que le travail domestique est avant tout un aspect social et donc dispose d’un caractère plus social et son utilité dans le bien-être des familles, de la reproduction des normes sociales et de l’équilibre de la société. Au bénéfice de ses développements, ces études anthropologiques prônent la valorisation de ces efforts dans le calcul du revenu national.

En résumé, le travail domestique des femmes a fait l’objet de nombreuses théories anthropologiques visant à déconstruire l’approche des économies modernes. De ces approches théoriques aux études empiriques menées en Afrique, le travail domestique des femmes est plus substantiviste que formel rendant difficile sa perception par l’économie moderne. Ainsi, les anthropologues interpellent les statisticiens sur la nécessité de valoriser ce travail en vue de bien évaluer la production car comme le soulignait (Ironmonger, 1999) l’occupation différenciée du temps par les femmes et les hommes reste l'une des caractéristiques les plus importantes et les moins comprises des personnes dans le monde.

# Cas pratique : Valorisation du travail domestique des femmes burkinabè

Pays situé au cœur de l’Afrique occidentale, le Burkina Faso a une population évaluée à 20.505.155 habitants dont 51.7% de femmes avec une prédominance en milieu rural (RGPH-5, 2019). Les femmes burkinabè sont traditionnellement assignées à des travaux domestiques, notamment la cuisine, la prise en charge des enfants et la gestion des foyers. En dehors de ces activités, les femmes burkinabè sont également impliquées dans des activités telles que la poterie et la vannerie…. Toutefois, ces activités domestiques sont étroitement liées à la culture. La société burkinabè confère à la femme le rôle des travaux domestiques et la gestion du foyer. L’homme dans les sociétés burkinabè (dans les sociétés Goins, Lobi, Karaboros, Marka…) est celui qui est chargé de trouver la pitance de la famille. Partant de ce diagnostic anthropologique des sociétés Burkinabè, il est tout à normal que la femme soit la plus occupée dans les travaux domestiques. Cela est bien corroboré par les travaux de Bambara (2021) qui révélait qu’en moyenne les femmes burkinabè consacrent 4 heures 32 minutes dans les travaux domestiques contre 29 min pour les hommes. Ainsi, sur les 8h de temps de travail quotidien prescrit par les normes internationales, en moyenne les femmes passent plus la moitié dans les travaux domestiques. Ceci nous permet de comprendre que les travaux domestiques des femmes burkinabè constituent leur part de production dans la famille. Par conséquent cette production doit être valorisée au risque de sous-estimer la production globale du pays. La valorisation de cette production des femmes donnera 2 344,2 milliards soit 29,9% du produit intérieur brut total du Burkina en 2021(Bambara, 2021).

La valorisation du travail domestique des femmes burkinabè peut être justifiée par la nature même de la production. Cette production représente la part de contribution de la femme dans le foyer, tout se passe comme si la femme donnait cette production à la famille. En retour, suivant le principe de la répartition des rôles, elle recevra de l’homme la pitance familiale. Alors, les travaux domestiques deviennent un don avec réciprocité. Même si elle ne passe par des échanges monétaires, par similitude aux comptes nationaux, ils sont considérés comme transferts avec contrepartie.

Partant de cette analyse, du point de vue de l’anthropologie le travail domestique est un don réciproque où son équivalent en comptabilité nationale correspond aux transferts avec contrepartie. Pour valoriser le travail des femmes, on utilise le temps que passe les femmes à la maison. L’idée du temps passé par les femmes à la maison résulte du fait que les femmes mènent d’autres activités en dehors des travaux domestiques. A titre d’exemple, les femmes s’adonnent à d’autres activités telles que la poterie et la vannerie (dans la société Goins, Turka et Karaboro dans l’Ouest du Burkina), de la préparation du dolo (dans la société Lobi, Dagara, Gan dans le Sud-Ouest). Cela permet d’éviter une double comptabilisation des ces travaux dont leur production est valorisée car passant par des échanges monétaires. Connaissant le temps passé par la femme à la maison, on calcule la proportion de ce temps dans les 8h quotidiens (temps de travail de l’homme car l’homme est exclusivement réservé pour la recherche de la pitance familiale). Pour terminer on calcule la production domestique en s’appuyant sur la théorie du don de Marcel Mauss qui considère le travail domestique comme un don réciproque, donc on multiplie cette proportion par la production quotidienne de l’homme dans le ménage. La formule de calcul est la suivante :

**Production du TD par jour de la femme**

# Implications des résultats obtenus

Il découle des éclaircissements apportés que la valorisation du travail domestique des femmes au Burkina Faso a un caractère plus social qu’économique. C’est la raison pour laquelle, les techniques modernes de mesure de l’économie présentent des limites quant à sa perception. L’étude souligne de même le caractère fondé de la valorisation de cette production en aidant ainsi les comptables nationaux à la compréhension qu’une grande partie de la production n’est pas comptabilisée. De l’étude, il découle que :

Partant des chiffres sur la valorisation des travaux domestiques en 2021, les résultats impliquent qu’en adoptant l’analysant selon l’approche de l’économie formelle, le Burkina sous-estime une grande partie de sa production car certaines de ces activités sont imbriquées dans le social. Dissocier l’économie du social donne une vision restreinte dans la réalité économique. Cette étude vient remettre sur scène le débat éternel entre les substantivistes et formalismes sur la relation entre l’économique et le social. L’anthropologie aide la statistique à mieux évaluer la production nationale en éclaircissant la nature de certaines productions moins comprises par la statistique.

L’étude rejette l’idée selon laquelle les femmes burkinabè ont une part très faible dans le marché du travail. Avec l’étude, les femmes sont absentes sur le marché du travail parce qu’elles sont occupées dans les travaux domestiques. En incluant cette dimension anthropologique du travail domestique, cela permettra aux statisticiens de comprendre que les femmes ne sont pas absentes sur le marché du travail mais en réalité elles sont occupées dans les travaux domestiques qui n’est pas perceptible par l’économie moderne.

Les résultats impliquent qu’en s’appuyant sur des facteurs anthropologiques des sociétés caractérisées par la répartition des rôles, on parvient à quantifier en valeur monétaire la production des travaux domestiques, ce qui était une limite fondamentale des méthodes statistiques. L’anthropologie apporte ainsi sa contribution à la statistique pour valoriser le travail domestique et mieux évaluer la richesse crée dans le pays.

**Conclusion**

En définitive, la valorisation des travaux domestiques non rémunérés des femmes au Burkina Faso est essentielle pour une approche anthropologique-macroéconomique, Cette approche anthropologique, basée sur des théories comme le don de Marcel Mauss, la théorie de la reproduction sociale de Bourdieu révèle le caractère plus culturel et non marchand de ces activités, dépassant les limites des modèles de l’économie du marché. L’intégration de ces efforts féminins dans les calculs du revenu national est cruciale permettant de reconnaitre la contribution des femmes contribution souvent négligée et offre une meilleure estimation de la production nationale. De plus, il ressort de même que la valorisation des travaux domestiques dans le calcul du revenu national favorise une représentation équilibrée de l'économie, reflétant la diversité des contributions féminines et contribuant à des politiques plus inclusives et équitables.

La limite fondamentale de ce travail se trouve au niveau de la méthode de la valorisation de du travaux domestiques de chaque femme dans le foyer. La méthode ne prend pas en compte les femmes célibataires ni les veuves qui n’ont pas de maris. De plus la méthode suppose que chaque homme dans une famille produit occultant les hommes malades, inactifs.

**Bibliographie**

Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2019, Burkina Faso.

Système de comptabilité nationale 2008.

Mariama Bâ, « Une si longue lettre », Le serpent à Plume, 1979.

Laye, Camara. L'Enfant noir. Paris: Plon, 1954.

Kourouma, Ahmadou. Les Soleils des indépendances. Paris: Éditions du Seuil, 1968.

Mauss, Marcel, « Essai sur le don », *L’Année sociologique*, n.s., *in* Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1966, p. 145-279.

Anis Hammami, note de synthèse sur l’ouvrage « une théorie scientifique de la culture » DE : Bronislaw Malinowski, Ouvrages : (utilisés par l'auteur pour la note de synthèse).

Barbara, Ky. (2011), "Mesurer le travail non rémunéré des femmes pour un meilleur développement humain », Conférence annuelle de l'Association pour le développement humain et les capacités (HDCA).

Polanyi, Karl (1983). « La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps », Paris, Gallimard,1944

Sandra Greene "Gender, Ethnicity, and Social Change on the Upper Slave Coast: A History of the Anlo-Ewe" ,1996

<https://ntaafrica-conference.creg-center.org/wp-content/uploads/2021/11/2_CNF.-NTA-AFRICA2_Art_KOBYAGDA-BAMBARA.pdf>, consulté le 27/12/2023